

Des morts sur la Miramichi : réactions de la population à l'arrivée d'immigrants malades au Nouveau-Brunswick au milieu du XIX^e siècle

LISA CHILTON*

Au début de la saison de navigation de 1847, un schooner inattendu arriva à Chatham, sur la Miramichi. Le Looshtauk aurait dû se rendre à Québec, mais le destin était intervenu à bord sous la forme d'une dévastatrice épidémie de typhus. Les historiens se sont penchés de près sur les expériences des migrants arrivés gravement malades dans des ports au XIX^e siècle. À ce jour, pourtant, il a été très peu question des multiples façons dont les communautés d'accueil autour des ports de débarquement d'immigrants ont été touchées par l'arrivée de malades ou de mourants et y ont réagi. L'arrivée de ces immigrants menaçait les populations de contagion, les incitait à réagir devant des besoins criants et leur procurait des occasions d'emploi. Le présent article traite des relations entre les communautés d'accueil et les populations immigrantes à partir de l'étude de cas du Looshtauk, en 1847.

Early in the shipping season of 1847, an unanticipated schooner arrived in the Miramichi River, at Chatham. The Looshtauk ought to have gone to Quebec City, but fate intervened in the form of a devastating typhus epidemic on board. Historians have looked closely at the experiences of migrants who arrived at ports in a state of serious ill health during the nineteenth century. Yet to date there has been little discussion of the myriad ways in which the host communities established around immigrant-receiving ports were affected by, and responded to, the arrival of sick and dying newcomers. The arrival of these immigrants threatened communities with contagion, encouraged them to respond to instances of compelling human need, and provided them with opportunities for employment. This paper explores relations between host community and immigrant populations through the 1847 Looshtauk case study.

* Lisa Chilton est professeure agrégée dans le département d'Histoire et directrice du programme Communications appliquées, leadership et culture à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Elle exprime sa gratitude envers David Wright et James Moran ainsi qu'envers les deux évaluateurs anonymes pour leurs commentaires judicieux sur des versions antérieures de cet article. Elle tient également à remercier André LaRose pour sa traduction soignée et Emma Chilton pour son aide à la révision.

L'ARRIVÉE D'IMMIGRANTS en très mauvaise santé dans les grands ports du Canada a suscité beaucoup d'intérêt chez les historiens, qui ont contribué à une abondante historiographie internationale sur la quarantaine et la sécurité des frontières. À cause des terribles épidémies en série arrivées avec les immigrants au milieu du XIX^e siècle, cette période a été particulièrement bien étudiée, l'épidémie de choléra de 1832 et celle de typhus de 1847 se trouvant désormais au rang des événements majeurs dans la plupart des synthèses d'histoire du Canada. Les historiens qui se sont penchés sur les épidémies du milieu du siècle ont eu tendance à aborder leur sujet à partir de trois angles. Premièrement, la nature traumatisante et aliénante des expériences des migrants qui ont souffert sur les « bateaux cercueils » et dans les stations de quarantaine de cette période figure au premier plan de certaines histoires sociales des migrations au XIX^e siècle. Comme l'a démontré Mark McGowan, une caractéristique particulièrement frappante de cela sur le plan historiographique est la façon dont une charge émotionnelle teintée de politique a été mêlée aux récits des expériences des migrants irlandais. On a fait de la migration, de l'épidémie et du traumatisme psychosocial survenus au milieu du siècle une histoire essentiellement irlando-catholique¹. Deuxièmement, les difficultés qu'avaient à surmonter les médecins par suite des épidémies ont suscité passablement d'intérêt ; les historiens de la médecine ont vu les efforts des médecins pour venir à bout du caractère contagieux des maladies – des efforts lents, souvent faits à contrecœur – comme une étape importante dans la régularisation de leur profession et la consolidation de leur pouvoir². Troisièmement, les historiens se sont servis de leurs études de ces épidémies pour faire la lumière sur les premiers développements de l'État et de sa réglementation des frontières³. Les historiens s'intéressant à la formation de l'État ont habituellement examiné le rôle des médecins et des épidémiologistes dans l'évolution des politiques et des pratiques de l'État. Quant aux historiens de la médecine, ils ont souvent étudié

1 Mark McGowan, *Produire la mémoire historique canadienne : le cas des migrations de la Famine de 1847* (Ottawa, Société historique du Canada, 2006 (« Les groupes ethniques du Canada », brochure n° 30). Voir aussi Mark McGowan, *Death or Canada: The Irish Migration to Toronto, 1847*, Toronto, Novalis, 2009. Colin McMahon fournit un commentaire plus récent à ce propos dans « Recrimination and reconciliation: Great Famine memory in Liverpool and Montreal at the turn of the twentieth century », *Atlantic Studies*, vol. 11, n° 3, septembre 2014, p. 344-364.

2 Voir par exemple : Geoffrey Bilson, « Canadian Doctors and the Cholera » dans S. E. D. Shortt (dir.), *Medicine in Canadian Society: Historical Perspectives*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1981, p. 118-123 ; Geoffrey Bilson, « The Cholera Epidemic in Saint John, N. B., 1854 », *Acadiensis*, vol. 4, n° 1, automne 1974, p. 85-99 ; Geoffrey Bilson, *A Darkened House: Cholera in Nineteenth-Century Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1980 ; Michael Zeheter, *Epidemics, Empire, and Environments: Cholera in Madras and Quebec City 1818-1910*, Pittsburgh (Penn.), University of Pittsburgh Press, 2015.

3 Les études sur ce sujet recoupent parfois celles sur la professionnalisation de la médecine. En voici des exemples : Bruce Curtis, « Social Investment in Medical Forms: The 1866 Cholera Scare and Beyond », *Canadian Historical Review*, vol. 81, n° 3, septembre 2000, p. 347-379, et Zeheter, *Epidemics, Empire, and Environments*. Voir aussi : Ninette Kelley et Michael Trebilcock, *The Making of the Mosaic: A History of Canadian Immigration Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 2010 ; Robert Vineberg, *Responding to Immigrants' Settlement Needs: The Canadian Experience*, New York, Springer, 2012, chapitre 1 ; Lisa Chilton, « Managing Migrants: Toronto, 1820-1880 », *Canadian Historical Review*, vol. 92, n° 2, juin 2011, p. 231-262 ; Lisa Chilton, *Accueillir les immigrants au Canada. Le travail de l'État avant 1930*, Ottawa, Société historique du Canada, 2016 (« L'immigration et l'ethnicité au Canada », brochure n° 34) ; Brian Coleman, « The Montreal Emigrant Society », *Quebec Studies*, vol. 62, 2016, p. 3-23.

les relations entre la professionnalisation de la médecine ordinaire et l'intégration par l'État de l'opinion médicale dans la gestion des migrants. Toutefois, il y a relativement peu d'échange d'idées entre les trois tendances historiographiques de ce champ de recherche.

Jusqu'à présent, les historiens ont très peu traité des diverses façons dont les populations vivant autour des ports de débarquement ont été touchées par l'arrivée de nouveaux venus malades ou mourants et y ont réagi. La relation entre la population hôte, plus nombreuse, et les diverses mesures prises par le gouvernement au fil du temps n'a pas beaucoup retenu l'attention non plus⁴. Si les ports servaient de points d'entrée où les nouveaux venus pouvaient être évalués, accueillis ou amenés à comprendre qu'ils étaient des étrangers, ils étaient aussi des lieux où les habitants pouvaient résister aux grands desseins de l'État concernant la gestion des migrants. Dans le présent article, je procède à un examen préliminaire de la nature de ces relations entre la communauté d'accueil et les populations d'immigrants à partir d'une étude de cas, celle d'une crise sanitaire survenue au milieu du XIX^e siècle. Centrée sur un petit port assez peu peuplé, pratiquement dépourvu d'appareil étatique au moment où les épidémies liées à l'immigration ont atteint des sommets dans les années 1830 et 1840, cette étude de cas fait ressortir le comportement de la population, à la fois réactionnaire et improvisé.

Jamais dans l'histoire du Canada le port de la ville de Chatham, sur la Miramichi, au Nouveau-Brunswick, n'a été un point d'entrée important pour les immigrants. Tandis que le port de Saint John recevait des milliers de nouveaux venus chaque année, quelques centaines d'immigrants tout au plus arrivaient à Chatham annuellement durant le pic de l'immigration passant par le Nouveau-Brunswick au XIX^e siècle ; Chatham, en effet, ne desservait généralement que les personnes qui avaient l'intention de s'établir dans les environs. Dans son rapport au Colonial Office britannique pour l'année 1846, l'agent d'immigration Moses Perley constatait que le Nouveau-Brunswick dans son ensemble avait accueilli 9 765 immigrants. De ce nombre, seulement 765 avaient débarqué à Saint Andrews, à Richibucto ou à Miramichi⁵. Dans cette période d'immigration massive vers et à travers l'Amérique du Nord britannique, Saint John, commodément située à proximité de la frontière des États-Unis, était le seul port néo-brunswickois d'importance pour la réception des immigrants. À la fin des années 1840, Saint John commençait à montrer les signes d'une ville portuaire érigée pour réguler les migrants. Comme Québec et Montréal, qui étaient aussi des ports d'entrée importants en Amérique du Nord britannique durant cette période, Saint John a eu avec l'immigration une relation qui a été relativement bien étudiée par les historiens⁶. À juste titre, les expériences dans les grands ports en sont venues à

4 Ce sont les synthèses d'histoire qui sont le plus susceptibles de combiner ces éléments dans l'histoire d'une population. Voir par exemple John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, 4^e éd., Sillery, Septentrion, 2003, p. 154-156; 159.

5 Moses Perley, « Annual Report for 1846 », dans *Papers Relative to Emigration to the British Provinces in North America*, Enclosure no. 2, to Despatch no. 120, Londres, HMSO, 1847, p. 39.

6 Dans *Darkened House*, Bilson se penche sur l'histoire de chacune de ces grandes villes portuaires en lien avec les immigrants et le choléra. Pour Saint John et l'île Partridge, voir Bilson, « The Cholera Epidemic in Saint John, N. B., 1854 »; Estella Kennedy, « Immigrants, Cholera, and the Saint John Sisters of Charity,

représenter la réception habituelle des immigrants à l'époque. Pourtant, comme les habitants de tant d'autres petites localités d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord britannique durant les épidémies des années 1830 et 1840, les gens de Chatham et des environs immédiats ont parfois été forcés de faire face à l'arrivée de nouveaux venus porteurs de maladies hautement contagieuses. Vu la taille de l'endroit et les circonstances, l'accueil des immigrants dans ces ports a constitué une expérience différente.

Le contexte local

À la fin des années 1840, au moment où se produisit l'événement particulier faisant l'objet de la présente étude, les berges de la Miramichi étaient le foyer de diverses populations. Des Autochtones ont vécu dans la région tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles. Après l'arrivée des Européens, les Mi'kmaq eurent des relations difficiles avec les nouveaux venus avec qui ils étaient en concurrence pour les ressources. Comme le montre W. D. Hamilton dans son examen minutieux de l'histoire très compliquée des revendications territoriales opposant autochtones et colons dans la Miramichi, les populations mi'kmaq de la région connurent un processus dévastateur de dépossession et de fragilisation sociale avant et pendant les années 1840⁷. La région abritait aussi une petite colonie française avant que cette population ne soit expulsée de force par les troupes britanniques au cours de la Guerre de la Conquête de 1754 à 1763. À leur retour dans la région après la Conquête, les francophones étaient largement isolés des nouveaux villages anglophones. En 1764, une colonie d'émigrants écossais, à laquelle s'ajouteront par la suite des émigrants loyalistes et irlandais, vit le jour dans la région de Miramichi.

Au début du XIX^e siècle, plusieurs petites villes et villages, dont Chatham, avaient été établis sur les berges de la Miramichi. Ville portuaire desservant une région vouée à l'industrie du bois et, dans une moindre mesure, à celle de la pêche, Chatham connut une très lente croissance. En 1825, la région fut dévastée par les grands feux de la Miramichi, qui consumèrent en fin de compte environ 20 % des forêts du Nouveau-Brunswick. L'incendie causa la mort d'au moins 200 personnes dans les localités de la Miramichi. Au milieu des années 1840, Chatham semblait économiquement stable comparativement à bien d'autres parties du Nouveau-Brunswick. Pourtant, les relations entre les colons d'ascendance loyaliste, écossaise ou irlandaise y étaient parfois tendues, et, en 1842-1843, ces tensions provoquèrent de violentes luttes pour le pouvoir politique entre la population en majorité protestante de Newcastle, sur la rive nord, et la population en majorité

1854-1864 », Canadian Catholic Historical Association, *Study Sessions*, vol. 44, 1977, p. 25-44 ; Elizabeth W. McGahan, « The Sisters of Charity of the Immaculate Conception: A Canadian Case Study », *Historical Studies*, vol. 61, janvier 1995, p. 99-133 ; et Jim Whalen, « 'Almost as bad as Ireland': Saint John, 1847 », *Archivaria*, n° 10, été 1980, p. 85-97.

7 W. D. Hamilton, « Indian Lands in New Brunswick: The Case of the Little South West Reserve », *Acadiensis*, vol. 13, n° 2, printemps 1984, p. 3-28.

catholique de Chatham, sur la rive sud⁸. En 1840, la paroisse de Chatham comptait 3 503 habitants⁹.

Lorsqu'on examine les interactions de cette population d'accueil avec les groupes d'immigrants qui sont au cœur de cette étude de cas, il est utile d'envisager leurs relations avec les autres populations d'étrangers ayant besoin de soins médicaux durant cette période. En 1830, il y avait suffisamment d'activité maritime le long de la Miramichi pour que les gens de Chatham et des localités avoisinantes trouvent justifiée la construction d'un hôpital de la Marine. Cet hôpital devait répondre aux besoins des marins et d'autres résidents temporaires, surtout ceux qui travaillaient dans l'industrie du bois. Comme dans les autres villes où avaient été établis des hôpitaux de la Marine, l'idée sous-jacente était que les gens souffrant de maladie ou de blessure sans lien avec la collectivité locale ne devraient pas recourir aux institutions de charité locales ou se mêler aux gens de l'endroit pendant leur maladie¹⁰. Comme la plupart des autres hôpitaux de la Marine, il était financé au moyen de taxes sur la navigation. Mais même l'hôpital de la Marine était trop près des résidences quand arrivaient sur la Miramichi des vaisseaux où sévissaient des épidémies potentiellement dévastatrices. Aussi, en 1834, à l'arrivée de l'*Eleanor*, dont la cale renfermait des immigrants malades ou mourants, les autorités locales envoyèrent-elles les passagers du navire à l'île Middle au lieu de les envoyer à l'hôpital situé sur la terre ferme ; de plus, elles s'organisèrent pour que les passagers décédés soient enterrés de nuit « pour ne pas alarmer la ville »¹¹.

Il existait aussi un lazaret (essentiellement un lieu de confinement plutôt que de soins) pour les personnes atteintes de la lèpre ; il avait été établi en 1844 sur l'île Sheldrake, non loin de Chatham. Les 37 malades confinés à cette île provenaient des établissements acadiens situés plus au nord, au Nouveau-Brunswick ; eux non plus n'avaient donc pas de liens avec les gens de la région de Chatham sur la Miramichi, et les résidents de l'endroit avaient tendance à limiter autant que possible leurs interactions avec les habitants de l'île Sheldrake. Durant les cinq

8 Scott See, « Polling Crowds and Patronage: New Brunswick's 'Fighting Elections' of 1842-1843 », *Canadian Historical Review*, vol. 72, n° 2, juin 1991, p. 127-156 ; Scott See, « The Orange Order and Social Violence in Mid-Nineteenth-Century Saint John », *Acadiensis*, vol. 13, n° 1, automne 1983, p. 68-92 ; et le rapport produit par le shérif John M. Johnson à propos de cette élection, rapport reproduit dans W. A. Spray, « The 1842 Election in Northumberland County », *Acadiensis*, vol. 8, n° 1, automne 1978, p. 97-100.

9 Caroline Daley et Anna Springer, *Middle Island: Before and After the Tragedy*, Miramichi, Middle Island Irish Historical Park, 2002, p. 224-225. On trouvera de plus amples renseignements concernant l'histoire de la région et le contexte associé précisément à Chatham dans les sources suivantes : Esther Clark Wright, *The Miramichi: a study of the New Brunswick river and of the people who settled along it*, Sackville, N. B., 1944 ; James A. Fraser, *By favourable winds: A history of Chatham, New Brunswick*, [Chatham], 1975 ; James A. Fraser, *Gretna Green: A history of Douglastown, New Brunswick, Canada, 1783-1900*, [Chatham], 1969.

10 L'Hôpital de la Marine et des émigrants de Québec en constitue un bon exemple. On aura un solide aperçu de cet hôpital dans Sylvio LeBlond, « The Marine Hospital of Quebec », *Historical Bulletin*, vol. 21, n° 2, août 1956, p. 33-46. Alvin Finkel présente lui aussi une analyse utile du rôle de ce genre d'établissement dans *Social Policy and Practice in Canada: A History*, Waterloo (Ontario), Wilfrid Laurier University Press, 2006, p. 51-52.

11 Donald MacKay, *The Flight from Famine: The Coming of the Irish to Canada*, Toronto, Natural Heritage Books, 2009, p. 207.

années au cours desquelles des personnes atteintes de la lèpre furent isolées à cet endroit, très peu de visiteurs se rendaient à l'île, mis à part le prêtre catholique francophone et les autorités de la santé publique. Les conditions inhumaines dans lesquelles la population de Sheldrake était forcée de vivre menèrent en fin de compte au déplacement de ces malades vers Tracadie, une localité francophone au nord, où un établissement de soins de santé finit par être établi à leur intention. L'amélioration des conditions liée à ce transfert résultait de l'intervention de gens appartenant à la branche francophone de l'Église catholique, vivant très loin de l'île Sheldrake, et à celle des populations du voisinage, largement protestantes ou irlandaises catholiques¹². Quand l'Église catholique assumait la direction du lazaret pour personnes atteintes de la lèpre à Tracadie, en 1868, elle le dota d'un personnel composé de religieuses appartenant à une congrégation ayant sa maison au loin, à Montréal.

L'arrivée sur la Miramichi, au printemps de 1847, de trois navires ayant à bord des migrants transatlantiques gravement malades se produisit donc dans un contexte où les gens avaient l'habitude de voir les nouveaux venus en transit comme « les autres », qu'il valait mieux garder à distance. Le fait qu'à la fin des années 1840, la majorité des passagers des navires fuyaient l'anéantissement provoqué par la famine en Irlande contribua certainement à la suspicion et à l'inquiétude avec lesquelles ils étaient perçus. Dans cet article, je me concentre précisément sur les réactions suscitées par l'arrivée du *Looshtauk*, navire qui tissa sa légende dans la région en raison de l'envergure du malheur qu'il portait à son arrivée. Le *Looshtauk* permet une bonne étude de cas à cause de l'abondance de la documentation qui y est associée, documentation que n'ont pas engendrée des mises en quarantaine de moindre envergure. Le cas du *Looshtauk* était inhabituel par l'ampleur de sa tragédie; pourtant, les éléments de base de cette histoire ont beaucoup en commun avec les réactions de la population, au cours de cette période, à l'arrivée d'immigrants malades dans d'autres endroits de la région et au-delà.

Réactions à l'arrivée du *Looshtauk*

Au moment de quitter Liverpool, le 17 avril 1847, le *Looshtauk* transportait 462 passagers, pour la plupart irlandais. Quelques jours après son départ, la maladie se déclara à bord – d'abord le typhus, puis la scarlatine. Les deux maladies se propagèrent de manière fulgurante parmi la population du navire. La traversée

12 Philip A. Kalisch, « Tracadie and Penikese Leprosaria: A Comparative Analysis of Societal Response to Leprosy in New Brunswick, 1844-1880, and Massachusetts, 1904-1921 », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 47, n° 5, septembre-octobre 1973, p. 480-520; Joanne Hamilton, « Race, Contagion, and Discrimination: Endemic Leprosy in 19th Century New Brunswick », *University of Western Ontario Medical Journal*, vol. 78, n° 1, 2008, p. 75-78; Laurie C. C. Stanley-Blackwell, « The Mysterious Stranger and the Acadian Good Samaritan: Leprosy Folklore in 19th-century New Brunswick », *Acadiensis*, vol. XXII, n° 2, printemps 1993, p. 27-39. L'histoire de la lèpre au Nouveau-Brunswick est aussi devenue un sujet populaire pour les histoires en ligne (au Musée Historique de Tracadie, par exemple, au <http://musee-tracadie.com/index.php/fr/histoire/histoire-du-lazaret.html> [site consulté le 8 juin 2017]) ainsi que pour les commémorations publiques (comme dans « La lèpre sur l'île Sheldrake, Nouveau-Brunswick », un projet de la série « Histoires retrouvées » lié aux célébrations entourant le 150^e anniversaire du pays. Voir au https://loststories.ca/sheldrake/index_fr.html).

fut très difficile, puis exceptionnellement chaude, ce qui accentua les problèmes de santé. Avant même que le *Looshtauk* n'atteigne les eaux du Cap-Breton, il n'y avait plus suffisamment d'hommes d'équipage valides pour s'occuper convenablement du navire. Les efforts du capitaine Thain pour obtenir de l'aide d'autres navires furent vains, jusqu'à ce qu'il cache sciemment la véritable nature de son problème à ceux qui répondaient à ses signaux de détresse. Le navire devait se rendre à Québec, mais, incapable de naviguer sur le Saint-Laurent avec si peu de personnel en bonne santé, Thain mit le cap sur le port le plus aisément accessible de la région : Chatham, sur la Miramichi. Au moment où il prit contact avec les autorités portuaires à Chatham, le 3 juin, plus d'une centaine d'occupants du navire étaient déjà morts, dont 11 des 24 hommes d'équipage. Presque tous les passagers et hommes d'équipage qui restaient étaient malades¹³.

Carte : Chatham sur la Miramichi



Source : Côtes, lacs, rivières, frontières : NGDC GSHHS. © Sémhur/Wikimedia Commons/CC-BY-SA-3.0

L'horreur associée au *Looshtauk* était une anomalie pour le Port de Chatham, pas parce que le navire transportait des immigrants mourants, mais à cause d'un tel taux de mortalité. Le *Looshtauk* n'était que l'un des nombreux navires qui,

¹³ On trouvera des précisions concernant cet événement dans Daley et Springer, *Middle Island*, p. 49-67; Wright, *The Miramichi*, p. 52-54; Fraser, *By favourable winds*, p. 69-70, 304; James McGregor Baxter, « Ship fever in 1847 », *Proceedings of the Miramichi Natural History Association*, n° 6 (1911), p. 7-15. Le *Miramichi Gleaner* (de juin à août 1847) constitue aussi une source très utile pour ce genre de renseignements.

dans les années 1830 et 1840, arrivèrent dans les ports de l'Atlantique transportant à leur bord la mort et la maladie, sur une grande échelle¹⁴. Comme les habitants d'autres centres urbains, petits et grands, les résidents de Chatham étaient assez bien informés au sujet de la diffusion d'épidémies par les routes de navigation. C'est avec une grande efficacité que les nouvelles concernant la propagation du choléra, en 1831 et 1832, frayèrent leur chemin dans les réseaux d'information officiels et officieux; même dans des localités relativement petites comme Chatham, on pouvait suivre dans les journaux locaux la propagation de la maladie dans toute la Grande-Bretagne, presque chaque semaine pendant une bonne partie de l'année 1832. Comme l'indique habilement Koral Lavorgna dans son analyse des réactions de la population du Nouveau-Brunswick à cette nouvelle, « la crainte elle-même [était] contagieuse¹⁵ ». Une quinzaine d'années plus tard, les nouvelles au sujet de l'épidémie de typhus qui voyageait avec les émigrants irlandais fuyant la Famine de la pomme de terre parvinrent à Chatham bien avant l'arrivée du *Looshtauk*. À la fin de mai, les stations de quarantaine de Saint John et de Québec avaient reçu depuis plusieurs semaines déjà des navires remplis de passagers gravement malades, et les comptes rendus des problèmes qu'affrontaient ces villes portuaires faisaient la nouvelle. À l'arrivée du *Looshtauk* à Chatham, les habitants de la ville pouvaient déjà puiser dans le discours général sur la migration et la maladie virulente matière à expliquer la situation. La compréhension qu'ils en avaient a fait que la réaction de la population allait être extrêmement circonspecte.

Même si, durant les années 1830, le gouvernement du Nouveau-Brunswick avait encouragé l'établissement d'associations volontaires qui allaient travailler avec les agents d'immigration adjoints rémunérés, dans divers endroits de la colonie, la plupart des localités avaient laissé leurs associations d'émigrants à l'abandon avant le début des années 1840. Quant aux agents adjoints, ils étaient disparus de la même manière du système d'accueil officiel¹⁶. Même à Saint John, l'infrastructure pour la gestion de grands nombres d'immigrants était terriblement

14 L'agent d'immigration Moses Perley signale dans son rapport pour 1847 qu'un émigrant sur sept arrivé au Nouveau-Brunswick à la suite d'un voyage transatlantique a péri au cours de l'année. Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB), RS555 B1a2b, Secrétaire provincial : Registres d'administration de l'immigration. Rapports annuels des agents de l'immigration du gouvernement 1847, au <https://archives.gnb.ca/Irish/IWDP/Galleries/fr/arrival-docs.html?row=39>.

15 Koral Lavorgna, « Le Nouveau-Brunswick, terre d'accueil des immigrants », p. 8. Ce texte fait partie du Portail irlandais du Nouveau-Brunswick et se trouve au <https://archives.gnb.ca/Irish/Databases/ImmigrationRecords/text/fr-CA/Immigrants.pdf>. L'auteure souligne que les fonctionnaires étaient au courant de l'arrivée probable d'un nombre sans précédent de migrants en mauvaise santé plus d'un an avant la saison de navigation de 1847 et qu'ils ont contribué aux communications à ce sujet (p. 11).

16 Alexander Wedderburn a été le premier agent d'immigration engagé par le gouvernement du Nouveau-Brunswick, en 1831. Au cours des années suivantes, des agents adjoints ont été employés dans diverses parties de la colonie, y compris à la Miramichi, mais ils n'ont pas été en fonction longtemps. Ils ont été remplacés par des trésoriers de comté qui, en plus de leurs tâches au Trésor, recueillaient de l'information et produisaient des rapports sur l'immigration. Ce changement entraîna un effritement complet du véritable soutien des migrants qui arrivaient et de l'aide qui leur était apportée. Voir Lavorgna, p. 9. Le modèle relatif au genre de structures d'accueil des immigrants que le gouvernement du Nouveau-Brunswick avait esquissé dans les années 1830 avait été établi dans les ports du Bas-Canada (Québec et Montréal). En 1840, des dispositions semblables avaient déjà été prises à Toronto et dans d'autres parties du Haut-Canada pour la gestion des immigrants. Pour de plus amples renseignements, voir Chilton, « Managing Migrants », et Chilton, *Accueillir les immigrants au Canada*.

inadéquate. Il incombait à l'agent des émigrants posté à cet endroit de desservir le port et de superviser en même temps le reste de la colonie du Nouveau-Brunswick, avec une aide limitée, dépourvue de ressources financières¹⁷. À Chatham, il n'y avait pas de système gouvernemental conçu spécifiquement pour s'occuper des questions d'immigration au moment de l'arrivée du *Looshtauk* en 1847, et certainement pas de budget. Le seul représentant officiel du gouvernement était le greffier du comté, qui était chargé simplement d'enregistrer pour l'État l'information relative à l'immigration. Les premières décisions quant à la manière de réagir à l'arrivée du *Looshtauk* relevaient donc d'un assemblage de chefs de file réunis à la hâte, les plus influents d'entre eux étant des hommes d'affaires particulièrement prospères¹⁸.

Devant l'arrivée d'un navire manifestement porteur d'une forme de maladie à la fois très contagieuse et inhabituellement dévastatrice, les habitants, anxieux et préoccupés, se demandaient comment réagir. Ils ne tardèrent pas à fournir de la nourriture fraîche, mais furent extrêmement lents à permettre aux passagers de descendre. Dès le départ, il était hors de question de recourir à l'hôpital de la Marine, car les habitants ne voulaient pas voir de nouveaux venus malades dans leur entourage. La situation empira à l'arrivée d'un second navire, le *Richard White*, qui devait lui aussi être mis en quarantaine. Pendant environ quatre jours, le *Looshtauk* resta sans bouger avec ses passagers à bord près de l'île Middle, où il avait été remorqué. Le capitaine se vit refuser la permission de commencer le débarquement, tandis que le conseil local débattait de la manière de gérer la situation. C'est seulement après que le capitaine eut menacé d'échouer son navire sur l'île Middle que le conseil finit par céder et autorisa le débarquement. Dans l'intervalle, plus de 50 morts s'étaient ajoutés à la liste¹⁹.

Les passagers du *Looshtauk* qui survécurent à la traversée océanique et qui furent mis en quarantaine à l'île Middle connurent d'horribles conditions, semblables à celles que l'on trouvait dans les stations de quarantaine de la Grosse-Île, près de Québec, et de l'île Partridge, au large de Saint John. L'île Middle n'était pas équipée pour accueillir des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants malades ou mourants. Les seuls bâtiments sur place étaient de vieilles cabanes de pêcheurs, qui se sont vite remplies. La plupart des gens de l'île n'avaient d'autre choix que de demeurer en plein air, protégés des éléments par les quelques voiles de navire qu'ils avaient pu se procurer. Ils gisaient sur des planches, quelque peu matelassées par de la paille. Comme il n'y avait pas d'installations pour l'entreposage des aliments, ceux-ci restaient à l'air libre. La viande avariée

17 Le texte de Lavorgna sur « Le Nouveau-Brunswick, terre d'accueil des immigrants » est particulièrement utile en ce qui concerne l'évolution du travail d'accueil de l'État à cet endroit.

18 Joseph Cunard, de la compagnie de navigation familiale Cunard, était l'homme le plus influent de la localité. À la fin des années 1840, il était l'un des hommes les plus riches de la région – un capitaliste qui avait des intérêts substantiels dans l'industrie du bois, la navigation et le commerce. Son apport à la gestion de la station de quarantaine a été important ; ce sont en effet ses travailleurs qui ont érigé quelques bâtiments sommaires à l'île Middle, et c'est son remorqueur qui amenait à quai les navires mis en quarantaine. Voir *The Miramichi Gleaner*, 6 juin 1847 ; W. A. Spray, « Cunard, Joseph », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 9, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 13 janvier 2014, http://www.biographi.ca/fr/bio/cunard_joseph_9F.html.

19 Daley et Springer, *Middle Island*, p. 49-52.

consommée par les patients qui se remettaient du typhus causa une dysenterie qui se généralisa. Les malades soignaient les malades ; ceux qui n'avaient pas de famille ou d'amis encore capables de trouver de l'eau et de préparer les repas ne reçurent peut-être aucune nourriture ou presque. Les conditions sanitaires sur l'île étaient épouvantables²⁰.

Physiquement et psychologiquement, la quarantaine fut une catastrophe pour les voyageurs. Peu d'habitants de Miramichi se sont approchés suffisamment près de l'île Middle au moment où les passagers du *Looshtauk* y habitaient pour voir de leurs yeux les conditions de vie en quarantaine et témoigner de la détresse des immigrants. Le révérend John Sweeny, qui ne passa qu'une courte période à Chatham (1845-1849), semble avoir pris au sérieux ses responsabilités en tant que prêtre catholique de la paroisse. D'après une histoire de la paroisse Saint Michael's de Chatham destinée au grand public, Sweeny donna l'extrême-onction à une centaine de mourants sur l'île Middle pendant l'été 1847²¹. On trouve des références dans les journaux et les mémoires à des gardes armés postés sur l'île pour mettre la quarantaine en œuvre ; on trouve aussi des références à un « steward » et à un « garçon » qui servirent d'aides au médecin sur l'île, mais on ne sait pas grand-chose de leur identité ni de ce qui leur est arrivé²². Le Dr John Vondy est l'un des rares habitants de l'endroit à s'être porté volontaire ; il s'est engagé pleinement à donner des soins aux passagers du *Looshtauk* dès l'arrivée du navire à l'île Middle. Il existe d'ailleurs nettement plus de renseignements à son sujet.

John Vondy était nouveau dans la profession médicale quand il se porta volontaire pour servir sur place de médecin à l'île Middle. Il avait pratiqué trois ou quatre ans dans la région avant d'ouvrir son propre cabinet à Chatham, sa ville natale, en avril 1847. Il est impossible de savoir à partir des sources existantes si Vondy a vu le besoin d'un médecin pour s'occuper de la population du *Looshtauk* comme une occasion de faire étalage de ses compétences en médecine ou s'il a cru qu'il pourrait faire un bon coup d'argent en agissant comme médecin de la quarantaine ; peut-être était-il motivé davantage par la compassion. Quelles qu'aient été ses pensées au moment où il s'apprêtait à assumer ses fonctions, l'état de la situation ne tarda pas à devenir évident. Dans un rapport rédigé seulement quelques jours après son arrivée, Vondy esquaissa un scénario selon lequel les conditions de confinement de plus de 300 voyageurs ne pouvaient faire autrement

20 Daley et Springer, *Middle Island*, p. 60. On trouvera en parallèle une description des conditions de vie à l'île Partridge à la même époque dans Jim Whalen, « 'Almost as bad as Ireland': Saint John, 1847 », *Archivaria*, n° 10 (printemps 1980), p. 90-91.

21 Pour l'histoire de la paroisse Saint Michael's, voir au <https://stmichaelsbasilica.com/history> (consulté le 16 décembre 2018). Pour la biographie du révérend John Sweeny, voir Terrence Murphy, « Sweeny, John », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003- , consulté le 16 décembre 2018, http://www.biographi.ca/fr/bio/sweeny_john_13F.html. Jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé d'autres renseignements sur le travail de Sweeny auprès des immigrants du *Looshtauk* ; je n'ai pas trouvé non plus de références à des marques de charité de ses paroissiens catholiques dans ce travail. J'espère toutefois qu'il pourrait s'agir là d'une piste de recherche prometteuse.

22 Le Dr James McGee Baxter, premier président de la Miramichi Natural History Association, a commencé en 1909 à recueillir des entrevues et des documents concernant l'arrivée du *Looshtauk* en 1847. On y trouve entre autres quelques déclarations faisant référence à des personnes autres que des médecins qui ont travaillé sur l'île. Voir au <http://www.theshipslist.com/1847/Miramichi.shtml> (consulté le 31 janvier 2018).

que d'aggraver leur état de santé plutôt que de mener la guérison. Toute aide qu'il aurait souhaité fournir était entravée par des circonstances indépendantes de sa volonté. Il nota que 37 personnes mises en quarantaine sur l'île étaient mortes moins de deux semaines après leur arrivée et constata que 25 à 30 enfants étaient désormais orphelins. Il expliqua qu'il y avait des patients désespérément malades qui étaient sans famille ou amis capables de s'occuper d'eux et que, parce qu'il n'y avait qu'un seul steward disponible pour l'aider à nourrir et à soigner les malades, les gens trop malades pour se nourrir ou s'abreuver eux-mêmes risquaient de ne pas manger ni boire²³. Comme le fait observer son biographe, les demandes pressantes de vivres et d'aides adressées à la terre ferme par Vondy demeurèrent généralement sans réponse²⁴. Son apparente autorité et sa formation de médecin accrurent vraisemblablement son sentiment d'impuissance devant une tragédie d'une telle ampleur. À vrai dire, Vondy fut littéralement submergé par l'épidémie qu'il cherchait à traiter. Dans les jours qui suivirent son entrée en fonction à l'île, il tomba malade. Il mourut le 29 juin, seulement trois semaines après l'arrivée à l'île Middle de la population mise en quarantaine.

Deux autres médecins s'occupaient de la gestion et du soin des passagers du *Looshtauk*, et après la mort de Vondy, leurs responsabilités s'accrurent. Mais ni le Dr John Thomson (chef de la station de quarantaine sur l'île Middle) ni le Dr Alexander Key (agent de santé principal du Port de Miramichi) n'étaient disposés à passer des nuits sur l'île avec la population malade, au moment où les immigrants y débarquèrent, et ils le furent encore moins après la mort de leur jeune collègue, le Dr Vondy. Ils se partagèrent plutôt le travail consistant à faire des visites quotidiennes pour inspecter et soigner la population en quarantaine et recueillir de l'information sur la situation en constante évolution.

Les médecins jouaient un rôle essentiel dans la gestion des crises épidémiques. Il leur revenait d'évaluer la nature du danger posé par les immigrants à la population générale et de déterminer qui serait mis en quarantaine et pour combien de temps. C'est en tant que figures d'autorité qu'ils traitaient les immigrants, dans des fonctions comportant au moins une certaine influence et un certain pouvoir. Comme fonctionnaires de première ligne, les médecins financés par l'État et affectés à la quarantaine devaient faire des rapports dans lesquels ils dénombraient les cas et décrivaient les maladies, les blessures, les guérisons et les décès dans les populations migrantes. Ainsi produisaient-ils des documents traduisant en données la souffrance humaine dont ils étaient témoins. Les documents ainsi créés étaient certes des énoncés délibérément secs, dépourvus d'embellissement émotif, mais on y discerne néanmoins ce que signifiait l'information transmise du point de vue personnel des auteurs. Le poids de leurs responsabilités envers leur propre collectivité et les populations en quarantaine était parfois manifestement très lourd à porter.

²³ Le *Miramichi Gleaner* publia le 22 juin 1847 un résumé du rapport du Dr Vondy.

²⁴ W. A. Spray, « Vondy, John », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 13 janvier 2014, http://www.biographi.ca/fr/bio/vondy_john_7F.html.

Dans le cas des docteurs Thomson et Key, protéger contre l'épidémie la population à laquelle ils appartenaient avait au moins autant d'importance que de soigner les immigrants malades. En qualité de chef de l'autorité portuaire en matière de santé, le Dr Key était farouchement déterminé à empêcher les navires d'ignorer les règles de quarantaine. À l'arrivée du *Bolivar* sur la Miramichi peu après celle du *Looshtauk* et devant l'apparente résistance de son capitaine à l'obligation pour lui de s'arrêter et de soumettre ses passagers à l'inspection médicale, Key tira une balle dans le mât du navire en guise d'avertissement. Ce geste amena le capitaine à accéder aux désirs du médecin en colère sans plus de discussion²⁵. Mais parfois, ces médecins semblent avoir été incapables de faire respecter les règles de quarantaine parce que des hommes d'affaires locaux défendaient bruyamment leurs intérêts financiers en s'opposant à eux. C'est ainsi qu'en 1848, un magistrat local renversa les instructions du Dr Thompson par suite des protestations d'un capitaine auprès des autorités locales; selon ce dernier, le temps, c'était de l'argent, et la mise en quarantaine des occupants de son navire simplement parce que deux personnes à bord avaient le typhus était intolérable²⁶. Et en d'autres occasions, comme dans le cas d'un navire arrivé en 1845 porteur de la variole, le règlement ne fut mis en application qu'après que certains passagers du navire eurent déjà passé quelque temps à circuler au milieu de la population de Chatham²⁷.

Parmi les différents corps que comprenaient les collectivités d'accueil des immigrants, les fournisseurs de soins de santé (en particulier les médecins) sont ceux qui ont reçu le plus d'attention de la part des historiens. La chose est particulièrement vraie du personnel médical mort en fonction. À l'instar de son homologue le Dr James Collins, de la station de quarantaine de l'île Partridge²⁸, le Dr John Vondy reçut beaucoup d'éloges dans les journaux régionaux après sa mort; les deux hommes figurent dans les histoires locales ainsi que dans le *Dictionnaire biographique du Canada* pour avoir exercé, très brièvement, comme médecins affectés à la quarantaine au service des populations d'immigrants pendant l'épidémie de typhus de 1847. L'œuvre de ces hommes est un objet d'étude intéressant en lui-même et pour lui-même. Envisager leur engagement auprès des voyageurs malades sur le plan du tissu social permet de jeter une lumière nouvelle sur un réseau nettement plus vaste de personnes pour qui le travail des fournisseurs de soins avait une signification.

John Vondy avait 26 ans lorsqu'il mourut du typhus sur l'île Middle. Natif de Chatham, le jeune homme était allé se former en médecine à l'extérieur et il

25 W. D. Hamilton, « Key, Alexander (1795-1851) », *Dictionary of Miramichi Biography*, consulté le 30 janvier 2018, <https://archives.gnb.ca/Search/Hamilton/DMB/SearchResults.aspx?culture=fr-CA&action=0&page=531>.

26 Elizabeth W. McGahan, « Thomson, John », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 2 juin 2017, http://www.biographi.ca/fr/bio/thomson_john_11F.html.

27 « Small Pox Schooner 'Indian Queen' », *New Brunswick Courier*, 29 août 1845.

28 Le Dr James Collins avait environ 23 ans au moment de sa mort. On trouvera des renseignements sur son cas et sur la perception qu'on a eue de lui après sa mort dans James M. Whalen, « Collins, James Patrick », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 3 juin 2017, http://www.biographi.ca/fr/bio/collins_james_patrick_7F.html.

était revenu servir sa localité d'origine. Sa famille semble avoir été appréciée. Sa sœur, qui était allée prendre soin de lui pendant sa maladie, fut obligée de demeurer en quarantaine sur l'île après sa mort. Un groupe de sauveteurs tenta néanmoins d'aller la chercher à la faveur de la nuit, mais il fut lui aussi capturé et obligé de passer trois semaines en quarantaine sur l'île. Le fait que l'on ait admis une exception à la règle voulant qu'aucun corps ne soit ramené sur la terre ferme témoigne de la profonde tristesse de la population à la mort de Vondy. On construisit un cercueil complexe, à double épaisseur, sans doute relativement coûteux, pour que la dépouille de Vondy puisse être ramenée à Chatham pour ses obsèques. De leur côté, les entreprises de l'endroit fermèrent leurs portes toute la journée afin de permettre à tout le monde de lui rendre hommage. James Pierce, le rédacteur en chef du *Miramichi Gleaner*, écrivit : « Nous avons rarement vu un cas qui plonge la population dans une aussi profonde mélancolie²⁹. » À la mémoire de Vondy, la population érigea un monument au moyen d'une souscription.

Le martyr de Vondy eut beau faire de lui un héros local, la nouvelle de la mort soudaine de cet homme en santé au milieu de la vingtaine contribua tout de même à la résistance de ses voisins. Ce type de résistance aux appels à l'aide se manifesta aussi dans d'autres villes et villages du Nouveau-Brunswick et de l'extérieur. Comme l'indiquait le lieutenant-gouverneur William Colebrooke dans une lettre rédigée pour expliquer la situation au Nouveau-Brunswick, « la grande inquiétude suscitée par le caractère infectieux de la maladie fait en sorte qu'il est extrêmement difficile d'obtenir de l'aide pour [les migrants en quarantaine]³⁰. » On imagine facilement le raisonnement d'une population confrontée à une situation qu'elle jugeait beaucoup trop dangereuse pour que des gens interviennent personnellement. Dans les stations de quarantaine de plus grande envergure, on faisait appel à diverses stratégies pour trouver du personnel, compte tenu du manque d'empressement de la population locale. Ainsi, pour limiter la disparition du personnel de la station de quarantaine de la Grosse-Île, les infirmiers et infirmières n'avaient pas le droit de démissionner tant qu'ils n'avaient pas trouvé de remplaçants. Et, afin d'accroître le nombre d'infirmiers et d'infirmières, des fonctionnaires ont cherché des recrues dans les prisons de Québec³¹. Dans le cas de l'île Middle, aucun infirmier ni aucune infirmière ne fut jamais engagé; certaines sources portent même à croire que les rares hommes qui ont consenti à être employés à surveiller la station de quarantaine et à assurer le transport entre l'île et la terre ferme étaient motivés par la perspective de pouvoir profiter de la vulnérabilité des immigrants. Elizabeth Vondy, qui passa plusieurs semaines en quarantaine sur l'île après la mort de son frère, parlait de gardiens sans scrupule

29 *Miramichi Gleaner*, 6 juillet 1847, consulté le 30 juin 2017, <https://archives.gnb.ca/Irish/TWDP/Galleries/fr/looshtauk.html>.

30 Dépêche du lieutenant-gouverneur Sir W. M. G. Colebrooke au comte Grey, 28 septembre 1847, publié dans *Papers Relative to Emigration to the British Provinces in North America and to the Australian Colonies*, Londres, HMSO, 1847, p. 116.

31 Bibliothèque et Archives Canada, fonds James Francis Kenney, MG 30 C176, vol. 4, p. 35, 44, 99.

qui achetaient des biens au nom des immigrants en quarantaine et qui refusaient ensuite de leur rendre la monnaie³².

Pour les fonctionnaires chargés de veiller au bon fonctionnement des colonies, peu importent les circonstances, les problèmes de pénurie d'employés et de bénévoles capables et pleins de bonne volonté étaient sans doute importants. Les rapports gouvernementaux de la période où les inquiétudes relatives à l'épidémie atteignaient un sommet révèlent qu'un ton professionnel était parfois presque tout ce qui tenait en place une apparence de bonne gouvernance. En septembre 1847, par exemple, le lieutenant-gouverneur Colebrooke s'excusait auprès de son supérieur, le comte Grey, pour l'absence d'une série complète de comptes rendus de sa région. Il écrivait : « Il est malheureux que le seul officier médical résidant à Shippegan ait souffert de fièvre et qu'il lui ait été impossible de visiter les malades aux îles de Caraquet » et ainsi, qu'il n'ait donc pu se familiariser avec la situation des immigrants à cet endroit. Usant comme souvent de la litote pour minimiser le poids de l'information transmise, Colebrooke mentionnait aussi son « regret que la maladie du Dr Frye à Saint Andrews, qui a été attaqué par la fièvre en prêtant secours aux émigrants et dont on craint pour la vie, [l']ait empêché de recevoir un compte rendu de cet endroit³³ ». Colebrooke était un fonctionnaire colonial au service de la Couronne britannique; il travaillait dans un contexte local où les horreurs de l'épidémie et la misère humaine terrible étaient bien trop proches. Placé entre les attentes du Colonial Office, pour qui la bonne tenue des dossiers était la clé d'une bonne gouvernance, et sa propre constatation du fait qu'en pareilles circonstances les affaires coloniales étaient en fait très difficiles à gérer, Colebrooke tentait d'aplanir la situation en recourant à une rhétorique professionnelle. Malgré la froideur du jargon officiel, cela saute aux yeux parfois dans la correspondance de Colebrooke et dans celle de son personnel de première ligne que le poids de la situation pour chacun pouvait être lourd à porter.

Calcul des coûts

Divers chefs de file de la collectivité, officiels ou officieux, dont certains étaient beaucoup plus près du terrain que lord Colebrooke, affrontèrent les difficultés liées à la tentative d'imposer l'ordre au milieu du chaos, tel que celui engendré par le *Looshtauk*. Pour certains membres du comité réuni à la hâte à Chatham, l'une des tâches les plus irritantes consistait à gérer les coûts financiers qu'entraînait le fait de s'occuper des immigrants. Le jour du débarquement du *Looshtauk*, un sous-comité chargé de superviser la quarantaine, formé de John T. Williston et de William Letson, déclara qu'il n'était pas possible d'estimer avec exactitude le coût de l'aide à apporter aux immigrants. À son avis, toutefois, il allait vraisemblablement falloir prendre soin d'eux pendant trente jours, ce qui

32 Daley et Springer, *Middle Island*, p. 63. Le personnel de l'Hôpital de la Marine et des émigrants de Québec s'est livré lui aussi à un commerce semblable de biens volés et de biens appartenant à des patients en fuite. Voir Lisa Chilton, « Sex Scandals and Papist Plots: The Mid-Nineteenth-Century World of an Irish Nurse in Québec », *Journal of Women's History*, vol. 27, n° 3 (automne 2015), p. 115-118.

33 Dépêche du lieutenant-gouverneur Sir W. M. G. Colebrooke au comte Grey, 28 septembre 1847, publiée dans *Papers Relative to Emigration to the British Provinces in North America and to the Australian Colonies*, Londres, HMSO, 1847, p. 117.

ne coûterait pas moins de 800 livres. Or, il se trouve que l'estimation de trente jours était bien en deçà de la réalité. Le 14 août, soit plus de deux mois plus tard, 45 passagers du *Looshtauk* se trouvaient encore à l'île Middle, souffrant de dysenterie et d'œdème³⁴.

La question de savoir qui paierait les soins prodigués aux passagers malades se posa dès l'arrivée du *Looshtauk* à Chatham. Certains des services nécessaires furent rendus sans aucune attente de remboursement. Mais les coûts d'approvisionnement et de gestion des soins d'une aussi grande population d'étrangers dépendante étaient tels que nombre de ceux qui fournissaient de la nourriture et des services s'attendaient à être remboursés. À partir du 8 juin, une série d'avis officiels fut envoyée de Chatham aux administrateurs coloniaux, soulignant l'hypothèse de l'imminence du remboursement³⁵. S'efforçant de transférer les coûts ailleurs, lord Colebrooke demanda au procureur général Charles Peters de donner un avis juridique indiquant si le capitaine du navire pouvait être tenu responsable des coûts. Le procureur général émit l'avis que la situation avait été rendue difficile du fait que les juges de paix de Miramichi n'avaient pas interdit le débarquement de passagers, « malades ou bien portants », avant que le capitaine ne fournisse une « garantie pour couvrir toute dépense susceptible, par conséquent, d'être encourue ». Parce que cette procédure n'avait pas eu lieu, Peters déclara : « Nous ne sommes pas au courant de l'existence d'une procédure qui pourrait être soutenue contre le maître dudit navire, comme dans les circonstances actuelles³⁶. » En d'autres termes, le procureur général Peters affirmait que les juges de paix avaient été négligents en permettant aux passagers de débarquer avant que la couverture des coûts par la compagnie maritime n'ait été garantie³⁷. (Peut-être les autorités de Chatham étaient-elles conscientes que la question allait se poser, ce qui expliquerait le retard à accorder la permission de débarquer.) Il s'agit là d'une accusation contre les juges de paix locaux à laquelle Colebrook s'accrocha tout l'été. Toutefois, une enquête plus poussée montra que la compagnie de navigation et le capitaine n'avaient rien à se reprocher dans ce cas. Le capitaine Thain n'avait nullement tenté de se soustraire aux règles de la navigation ; par conséquent, la Couronne n'avait aucun motif juridique de le forcer

34 APNB, RS555 B3b2, Registres d'immigration, Correspondance relative au *Looshtauk*, 1847, lettre du D^r John Thomson, agent de santé, Lazaret, île Middle, Miramichi (N.-B.), 14 août 1847.

35 APNB, RS555 B3b2, Registres de l'administration de l'immigration, Correspondance relative au *Looshtauk*, 1847. Ce dossier contient plusieurs lettres du genre. Voir par exemple Thomas H. Peters, greffier de la Paix, à John S. Saunders, secrétaire provincial, Miramichi, 8 juin 1847 ; Thomas H. Peters, Extrait du procès-verbal de la session spéciale tenue par les juges de paix, Comté de Northumberland, 8 juin 1847. Fait intéressant à signaler, le procès-verbal d'une réunion du Conseil, à laquelle assistait le lieutenant-gouverneur Colebrooke, le 12 juin 1847, reconnaît que le gouvernement du Nouveau-Brunswick devra rembourser ces coûts et précise que la permission de le faire a été accordée à ce moment-là. Voir Minutes of Council, 12 June 1847, Enclosure 5, in No. 18, *Papers Relative to Emigration to the British Provinces in North America and to the Australian Colonies*, Londres, HMSO, 1847, p. 86.

36 APNB, RS555 B3b2, le procureur général Charles I. Peters à l'honorable John S. Saunders, Bureau du secrétaire, Fredericton, 11 juin 1847.

37 APNB, RS555 B3b2, le procureur général Charles I. Peters à l'honorable John S. Saunders, Bureau du secrétaire, Fredericton, 11 juin 1847.

à payer pour le traitement des migrants³⁸. Des enquêtes semblables furent lancées pour voir si l'on ne pourrait pas faire porter la responsabilité de la situation sur les autorités de Liverpool qui avaient permis au navire de prendre la mer et obtenir d'elles une forme quelconque d'indemnisation. Encore là, les enquêtes donnèrent des résultats négatifs. Une lettre du 10 juin 1853 porte à croire que sept ans après la mise en quarantaine du *Looshtauk*, le gouvernement devait encore une somme de 30.7.5 ½ livres à des gens de Chatham³⁹.

Les divers coûts associés aux passagers du *Looshtauk* n'ont pas pris fin à leur sortie de quarantaine à l'île Middle. Des 230 passagers qui survécurent finalement à l'épreuve, 53 poursuivirent leur route jusqu'à Québec au début d'août (aux frais du capitaine Thain), conformément à leurs plans initiaux. Quant aux 167 autres, ils choisirent plutôt d'être libérés dans les localités environnantes. Selon le *Miramichi Gleaner*, certains migrants libérés n'avaient nulle part où aller à leur sortie de l'île; c'est pourquoi « les autorités leur ont permis avec humanité d'occuper l'hôpital de Chatham comme lieu d'hébergement temporaire⁴⁰ ». Comme l'avait noté le Dr Vondy dans son rapport avant de mourir, un nombre important de personnes ayant survécu à la quarantaine étaient des enfants devenus orphelins, dont certains auraient longtemps besoin de l'aide de la collectivité. Plusieurs adultes qui demeurèrent dans la région moururent peu après, tandis que d'autres étaient si anéantis physiquement par leur expérience qu'ils devinrent des charges permanentes pour le public⁴¹.

Il subsiste peu de documentation sur ce qui arriva aux passagers du *Looshtauk* après leur départ de la station de quarantaine de l'île Middle. Dans son étude minutieuse sur les colons irlandais dans les recensements du Nouveau-Brunswick, P. M. Toner semble indiquer que le pourcentage d'immigrants irlandais qui ont quitté le Nouveau-Brunswick peu après leur arrivée est nettement plus important parmi les victimes de la Famine que parmi les émigrants irlandais arrivés avant; il se peut cependant que la communauté irlandaise de Chatham en 1861 ait compté un pourcentage de migrants de la Famine plus élevé que la plupart des autres agglomérations de la région⁴². Comme l'appareil gouvernemental était relativement limité à Chatham, la tenue de dossiers à ce sujet était une tâche qui n'avait été assignée à personne en particulier dans la collectivité. Les efforts de l'agent d'immigration Moses Perley pour donner une idée des effets de l'immigration de 1847 sur la population du Nouveau-Brunswick permettent néanmoins de comprendre en partie la situation probable de Chatham et des localités environnantes, même si Perley traite surtout du port de Saint John. Perley signale que des 17 034 émigrants qui s'étaient embarqués à destination

38 APNB, RS555 B3b2, Moses H. Perley, agent d'immigration de Sa Majesté, à l'honorable John S. Saunders, 18 octobre 1847.

39 APNB, RS555, Edmond Williston, greffier de la Paix, Northumberland, à Sir Edward Walker Head, lieutenant-gouverneur, 10 juin 1853.

40 « Quarantine News », *Miramichi Gleaner*, 3 août 1847.

41 Daley et Springer, *Middle Island*, p. 67.

42 Peter M. Toner, « The Irish of New Brunswick at Mid Century: The 1851 Census » dans P. M. Toner (dir.), *New Ireland Remembered: Historical Essays on the Irish in New Brunswick*, Fredericton, New Ireland Press, 1988, p. 4, 14.

des ports du Nouveau-Brunswick en 1847, un sur sept était mort en route ou peu après son arrivée. « Ils ont débarqué au Nouveau-Brunswick dans la plus grande misère et la plus grande destitution, écrit-il, en si mauvaise condition et si émaciés par la famine, la maladie et la fatigue du voyage qu'ils étaient pour une bonne part incapables d'accomplir un travail suffisant pour gagner leur subsistance; aussi devinrent-ils un lourd fardeau pour la charité privée comme pour les fonds publics⁴³. » Près de la moitié des migrants de la saison de navigation de 1847 poursuivirent leur route jusqu'aux États-Unis d'Amérique, malgré les efforts du gouvernement de ce pays pour les décourager. Selon Perley,

Parmi ceux qui sont restés, certains ont été acheminés à l'intérieur de cette province, aux frais de l'État, alors que d'autres ont gagné les districts ruraux par leurs propres moyens; mais ceux-ci étaient si faibles et si peu habitués au travail, quel qu'il soit, qu'ils étaient quasiment inutiles aux cultivateurs; et j'ai le regret de dire que leur parcours à travers le pays a été presque invariablement marqué par la maladie et la mort. Ils ont introduit la fièvre sur les fermes où ils étaient employés; aussi une réticence très généralisée à les accueillir comme pensionnaires, à quelque condition que ce soit, n'a-t-elle pas tardé à se manifester⁴⁴.

D'après les dossiers de Moses Perley, 560 immigrants récents étaient hébergés au Alms House Hospital de Saint John à la fin de la saison de navigation de 1847⁴⁵. Parmi eux se trouvaient plus de 150 enfants orphelins ou temporairement sans parents qui faisaient partie de la population d'immigrants tombée à la charge de l'État⁴⁶. Colebrooke était porté à croire que l'on pourrait trouver un foyer d'accueil aux enfants auprès de Néo-Brunswickois qui avaient besoin de main-d'œuvre, mais seulement si le gouvernement faisait d'abord un effort pour convaincre les éventuels employeurs et tuteurs que les enfants étaient respectables et non porteurs de maladie. « On a constaté qu'il était indispensable de les sortir des hôpitaux et autres lieux infectés et de les habiller convenablement pour inciter les habitants à les accueillir », écrivit Colebrooke⁴⁷. En dépit de l'importante demande de main-d'œuvre dans la colonie⁴⁸, même les plus jeunes, et donc possiblement les individus les plus résilients parmi la population d'immigrants dépendant de l'État, étaient perçus avec appréhension par la population locale.

Comme le montre le cas du *Looshtauk*, l'arrivée de bateaux d'immigrants porteurs de passagers atteints de maladies dévastatrices a eu un effet désastreux sur les collectivités locales qui les ont accueillis au milieu du XIX^e siècle. Parfois, la maladie demeurait localisée; en pareil cas, le fait était considéré comme

⁴³ APNB, RS555 B1a2b, Rapport pour 1847 de Moses Perley à William M. G. Colebrooke.

⁴⁴ APNB, RS555 B1a2b, Rapport pour 1847 de Moses Perley à William M. G. Colebrooke.

⁴⁵ APNB, RS555 B1a2b, Rapport pour 1847 de Moses Perley à William M. G. Colebrooke.

⁴⁶ APNB, RS555, Colebrook au comte Grey relativement aux émigrants arrivés dans la province au cours de la saison, 28 septembre 1847.

⁴⁷ APNB, RS555 B1a2b, Rapport pour 1847 de Moses Perley à William M. G. Colebrooke.

⁴⁸ Moses Perley a fait valoir en long et en large dans ses rapports sur l'immigration l'idée que la demande en ouvriers agricoles vraiment compétents est demeurée forte, malgré le grand nombre d'immigrants qui passaient par la province au cours de cette période. Voir par exemple son rapport annuel pour 1847 (APNB, RS555 B1a2b).

quelque chose à souligner. Toutefois, il arrivait plus régulièrement, semble-t-il, que les efforts visant à limiter la propagation de la maladie au moyen de la quarantaine n'étaient pas complètement efficaces. Le risque de propagation de maladies infectieuses était envisagé avec crainte par les gens de localités comme Chatham. Pour les communautés autochtones environnantes, les maladies contagieuses eurent des conséquences catastrophiques. À la fin des années 1840, Moses Perley agissait officiellement à la fois comme agent d'immigration de la colonie et agent des Indiens; officieusement, il remplit ces deux rôles pendant plus de dix ans⁴⁹. Dans ses rapports au gouvernement, il insistait sur la relation entre l'arrivée d'immigrants malades et la ruine des communautés mi'kmaq. Dans un livret qu'il rédigea à l'intention des émigrants au début des années 1850, il réitéra ses préoccupations :

Un recensement des Indiens de la province a été fait par le soussigné en 1841; on a alors constaté que leur nombre s'établissait à [...] 1 377. D'après le recensement de 1851, leur nombre se chiffrait, semblerait-il, à 1 116 seulement; et il y a lieu de croire, d'après des enquêtes menées récemment, qu'il n'atteint pas 1 000 à l'heure actuelle. Il n'y a pas de doute que cette population est en déclin constant, ce qui est attribuable, en grande partie, aux ravages causés par la variole et le typhus chez les adultes et par la rougeole, la coqueluche, la scarlatine et d'autres maladies chez les enfants⁵⁰.

Parmi les réactions de la collectivité face aux tragédies qui ont frappé le Nouveau-Brunswick au milieu du XIX^e siècle, l'agent d'immigration Moses Perley prônait fortement une attitude humaine. Son travail d'agent de l'État le passionnait, et il se servit de ses fonctions pour promouvoir les intérêts des immigrants autant que des Autochtones. Il semble avoir obtenu une place bien méritée dans l'histoire du Nouveau-Brunswick comme champion infatigable de diverses causes touchant le bien-être⁵¹. Il perdit son poste d'agent des Indiens en 1848 parce qu'il était considéré comme trop exigeant dans ses efforts visant à garantir aux communautés autochtones leurs droits à la propriété foncière et aux ressources naturelles. Il fut nommé commissaire aux pêcheries en 1855, poste qu'il continua d'occuper jusqu'à son décès en 1862. Perley n'était pas établi à Chatham; il travaillait à Saint John. Toutefois, ses vigoureuses prises de position en faveur des droits des immigrants et des peuples autochtones dans le contexte de l'immigration des

49 W. A. Spray, « Perley, Moses Henry », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 9, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 14 janvier 2014, http://www.biographi.ca/fr/bio/perley_moses_henry_9F.html.

50 Moses Henry Perley, *A Handbook for the Information for Emigrants to New Brunswick*, Saint John, New Brunswick, H. Chubb and Co., 1854, p. 86.

51 Moses Perley est un personnage fascinant du Nouveau-Brunswick. Plusieurs historiens désireux de saisir des aspects particuliers de son travail pour la province ont écrit à son sujet de points de vue complètement différents. Les études suivantes présentent un aperçu préliminaire: Lavorgna, « Le Nouveau-Brunswick », p. 9-11; Alison Mitcham, *Three Remarkable Maritimers*, Hantsport (N.-É.), Lancelot Press, 1985; W. D. Hamilton, « Perley, Moses Henry », *Dictionary of Miramichi Biography*, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, <https://archives.gnb.ca/Search/Hamilton/DMB/SearchResults.aspx?culture=fr-CA&action=0&page=806> (consulté le 1^{er} juin 2017); Spray, « Perley, Moses Henry »; William Welch, « Moses Perley and the Fisheries », *The Northern Mariner/Le marin du nord*, vol. XIII, n° 1, janvier 2013, p. 21-34.

années 1840 et 1850 dans la région eurent manifestement des effets bien au-delà des endroits où il passait son temps.

Le biographe du révérend Sweeny, le prêtre catholique chargé du soutien spirituel des habitants catholiques de l'île Middle en 1847, signale que la longue et distinguée carrière de Sweeny comporta un souci particulier pour la situation critique des Irlandais arrivés au Nouveau-Brunswick dans les années 1840 et 1850. À titre d'évêque du diocèse de Saint John à partir de 1860, Sweeny investit une énergie et des ressources considérables à aider ces nouveaux venus pour qu'ils développent des stratégies leur permettant de bien s'intégrer dans le contexte économique et social du Nouveau-Brunswick⁵². Je n'ai pas trouvé d'information à propos d'efforts de ce genre dans l'Église catholique à Chatham au cours de la période qui a suivi immédiatement l'arrivée du *Looshtauk*, mais il se peut néanmoins que de nouvelles recherches mettent en lumière un travail en ce sens.

À Chatham même, le journaliste James A. Pierce fit retentir les appels les plus vigoureux à la conscience du public. À titre de rédacteur en chef du *Miramichi Gleaner*⁵³, il s'efforça de mettre au premier plan la mauvaise gestion ou le manque d'éthique appropriée de la part des dirigeants, dans ses comptes rendus de la tragédie du *Looshtauk*. C'est un rôle qu'il avait joué par le passé et qu'il avait sans doute développé pendant son apprentissage sous John Howe Jr., au début des années 1820, puis en compagnie de Joseph Howe (qui deviendra célèbre en politique par la suite), à la *Nova Scotia Royal Gazette*⁵⁴. Moins d'une semaine après l'arrivée du *Looshtauk*, Pierce critiquait déjà activement les dirigeants de la ville pour leur réaction inhumaine devant la tragédie à leurs portes : « La lenteur, l'indolence et l'absence d'énergie adéquate manifestées par les membres de notre session [devraient être] sévèrement blâmées », écrivait-il. « Les magistrats peuvent bien dire, et ils le diront sans doute, qu'ils ont fait tout leur possible *depuis* l'arrivée du navire. Oui – ils ont tenu trois séances et, après un délai allant de jeudi soir à samedi dans la nuit, il a été décidé d'ériger des *bâtiments temporaires* sur l'île Middle » et de désigner le Dr Vondy comme médecin résident ; « mais pourquoi n'est-on pas arrivé à cette décision à la séance de jeudi soir ? », demande Pierce. En outre, selon lui, les autorités locales devaient être tenues responsables du fait qu'en premier lieu, leur municipalité était mal équipée pour faire face à l'arrivée d'un grand nombre d'immigrants malades, éventualité que n'importe qui aurait pu prédire. « Les querelles de partis et les antipathies personnelles entre les magistrats ont engendré un grand relâchement des principes et un système de procrastination, hautement préjudiciable à l'exécution fidèle de leurs fonctions publiques », soutenait-il. « Il manque cruellement de rectitude morale, de principe d'honneur et d'humanité quelque part », écrivait Pierce. À son avis, les taux de

⁵² Murphy, « Sweeny, John ».

⁵³ Le journal a porté plusieurs noms. Son nom complet au cours de la période commençant en 1842 était *The Gleaner and Northumberland, Kent, Gloucester, and Restigouche Agricultural and Commercial Journal*.

⁵⁴ Voir l'analyse de l'utilisation du journal par Pierce pour censurer publiquement Lemuel Wilmot, député à l'Assemblée provinciale, dans Hamilton, *Dictionary of Miramichi Biography*, p. 814 (<http://archives.gnb.ca/Search/Hamilton/DMB/SearchResults.aspx?culture=fr-CA&action=0&page=814>). Pierce a passé trois semaines en prison à cause de son conflit avec Wilmot, ce qui lui a valu d'être accueilli en héros à sa libération.

mortalité scandaleux parmi les passagers du *Looshtauk* pouvaient être imputés aux autorités publiques de la municipalité ; aussi fit-il un appel pressant en faveur de la manifestation d'une plus grande humanité dans les décisions publiques à l'avenir⁵⁵.

Conclusion

La mise en rapport de l'histoire des migrations avec celle de la médecine ou de la santé suscite un large éventail de questions et de façons d'aborder la maladie en transit qui sont stimulantes. La quarantaine occupe une place importante dans ce domaine. L'histoire des hôpitaux et des stations de quarantaine a suscité beaucoup d'études intéressantes, et il existe pareillement un substantiel corpus d'études sur le développement des politiques publiques et des pratiques relatives à la réglementation de la mauvaise santé et de l'immigration. Plus vaste encore est l'ensemble des travaux qui ont été produits au sujet de l'expérience de la quarantaine par les migrants. Mettant le point de vue des migrants au centre de leurs travaux, les historiens se sont efforcés de comprendre ce que voulait dire traverser l'océan à bord d'un « bateau cercueil », arriver dans une institution comme Grosse-Île, l'île Partridge ou Staten Island, et subir les épreuves de la quarantaine, avec toute l'aliénation et les effroyables conditions de vie qui venaient avec. Sur le plan des explorations historiques de la quarantaine au XIX^e siècle, ce genre de démarche axée sur l'immigrant a été particulièrement important dans les études sur les Irlandais qui ont émigré pendant les années de famine.

À bien des égards, les expériences des passagers du *Looshtauk* placés en quarantaine sur une île au milieu de la Miramichi en 1847 ressemblent à celles des migrants qui ont voyagé à bord d'autres navires et ont séjourné dans d'autres stations de quarantaine. Ce qui différencie l'étude du cas du *Looshtauk* de celles des grandes stations de quarantaine à la fin des années 1840 est le fait que Chatham n'avait ni cadre institutionnel ni infrastructure en bon état pour accueillir des immigrants malades. À Chatham, personne ne gagnait sa vie à s'occuper des migrants qui arrivaient. Toutes les mesures officielles déclenchées après l'arrivée du *Looshtauk* résultèrent de décisions ponctuelles prises par une poignée de citoyens. Fait intéressant à signaler, les hommes qui ont assumé les fonctions les plus visibles dans le pouvoir administratif local en ce qui concerne la gestion de la crise du *Looshtauk* (Joseph Cunard, William Letson et John Williston) figuraient parmi les hommes d'affaires les plus éminents de la ville. En outre, ces hommes étaient de confession anglicane plutôt que catholique⁵⁶. Leurs efforts pour affirmer

55 [James Pierce], « Arrival of Emigrants », *Miramichi Gleaner*, 8 juin 1847, <https://archives.gnb.ca/Irish/IWDP/Galleries/fr/looshtauk.html>, image 2 (consulté le 29 septembre 2017).

56 Il a été question plus haut des positions de ces hommes au comité de réception mis sur pied à la hâte. Cunard, Williston et Letson allaient à l'église ensemble, faisaient des affaires ensemble et s'appuyaient l'un l'autre dans leurs diverses ambitions politiques. Pour de plus amples renseignements, voir leurs biographies : Spray, « Cunard, Joseph » ; Hamilton, « John Thomas Williston », dans le *Dictionary of Miramichi Biography*, <https://archives.gnb.ca/Search/Hamilton/DMB/SearchResults.aspx?culture=fr-CA&action=0&page=1079> (consulté le 16 décembre 2018) ; « William Letson », *Dictionary of Miramichi Biography*, <https://archives.gnb.ca/Search/Hamilton/DMB/SearchResults.aspx?culture=fr-CA&action=0&page=559> (consulté le 16 décembre 2018).

le caractère frontalier de leur port étaient des efforts d'amateurs, maladroits et, parce qu'ils ont entraîné des retards, exceptionnellement inhumains au départ.

Ce qui manque à l'historiographie de l'immigration et de la quarantaine au milieu du XIX^e siècle est l'examen des rôles et des expériences de diverses personnes de la communauté d'accueil au sein de laquelle ont eu lieu la réception et la mise en quarantaine des immigrants. Comme le montre l'étude de cas du *Looshtauk*, il reste encore beaucoup à apprendre à ce sujet. Cette étude de cas ne présente qu'une esquisse préliminaire des façons de faire de la communauté d'accueil en tant qu'hôtesse involontaire. Une étude minutieuse des suites de l'expérience du *Looshtauk* à Chatham pourrait permettre d'approfondir les relations entre cet ensemble particulier d'immigrants et la collectivité qui les a accueillis. Ainsi, on pourrait par exemple recourir au couplage de données pour connaître le cheminement professionnel et le mode de vie des survivants du *Looshtauk* qui sont demeurés dans le voisinage.

Dans son compte rendu des événements survenus par suite de l'arrivée du *Looshtauk* au début de juin 1847, le journaliste James Pierce déclarait se faire la voix du public (par opposition à celle du gouvernement). Selon ses dires, celle-ci était « forte, unanime et allait loin » pour condamner la manière dont la situation avait été gérée⁵⁷. En réalité, l'opinion du milieu dans lequel il vivait était beaucoup plus variée et plus nuancée qu'il le prétendait. Certains témoins du déroulement de la tragédie du *Looshtauk* n'avaient pas grand-chose en commun avec les passagers, tandis que d'autres se sont probablement sentis déchirés par une proximité culturelle ou de circonstance. Les réactions des habitants de Chatham et des environs à l'égard des passagers du *Looshtauk* reflétaient cette diversité d'opinions : les habitants de l'endroit se montraient généreux ou mesquins, altruistes ou profondément calculateurs dans leur façon de réagir devant les besoins évidents à leurs portes. S'il y eut des héros dans cette histoire, ils ont été fabriqués intentionnellement. Cette étude de cas porte également à croire qu'un examen poussé des éléments de la population qui refusèrent de s'engager auprès des immigrants malades ou qui, à l'évidence, agirent problématiquement dans leur intérêt personnel permettrait de jeter un œil neuf sur l'histoire des relations entre la population et les immigrants.

⁵⁷ [Pierce], « Arrival of Emigrants ».

2018 73-3 ÉTÉ SUMMER

REVUE TRIMESTRIELLE
RELATIONS INDUSTRIELLES

RIIR

Revue trimestrielle bilingue publiée depuis 1945 par le
Département des relations industrielles de l'Université Laval
Hommage à Jacques Bélanger / A Tribute to Jacques Bélanger

GREGOR MURRAY, GILLES TRUDEAU ET CHRISTIAN LÉVESQUE

ÉDITORIAL / EDITORIAL

Une nouvelle rubrique sur les politiques du travail et de
l'emploi / A New Column on Labour and Employment Policies

GILLES TRUDEAU ET PIER-LUC BILODEAU

ARTICLES

Framing, Resources and Repertoire of Local Trade Union
Action for Health and Safety: A Study Conducted with a
Quebec Central Labour Body

GENEVIÈVE BARIL-GINGRAS AND SARAH PIER DUBOIS-OUELLET

Antécédents et efficacité des stratégies de médiation :
l'intervention des présidents de Commissions mixtes
paritaires en France

FRANÇOIS GRIMA, OLIVIER BRUNEL, IRÈNE GEORGESCU ET LUDOVIC TAPHANEL

Users/Patients as Industrial Relations Actors:
A Structurationist Analysis

GUY BELLEMARE, LOUISE BRIAND, CHRISTELLE HARVARD
AND CHRISTINE NASCHBERGER

Comment saisir la portée des mobilisations de travailleurs
informels et précaires? Une approche féministe matérialiste
appliquée à l'économie solidaire brésilienne

CAROLE YEROCHEWSKI

Lean Production, *Izzat* and Industrial Conflict
in the Indian Auto Sector: A Case Study

SAGI K. MATHEW AND JOHN BURGESS

Concertation ou négociation ?
Distinguer les deux afin de faciliter les prises de décisions
en contexte de réadaptation au travail

MARIE-MICHELLE GOUIN ET MANON TRUCHON

RUBRIQUE / RUBRIC

Politiques du travail et de l'emploi /
Labour and Employment Policies

L'obligation de disponibilité du salarié au-delà de son temps
et de son lieu de travail : les enseignements de la
Cour suprême du Canada dans *Association des juristes
de justice c Canada* (Procureur général)

GUYLAINE VALLÉE

BC Teachers' Federation v British Columbia:
The Supreme Court Takes a School Holiday

ERIC TUCKER

INDUSTRIAL RELATIONS
QUARTERLY REVIEW

A bilingual quarterly published
since 1945 by the Industrial
Relations Department,
Université Laval

RI/IR EN LIGNE

RI/IR est disponible en ligne
sur le site Érudit :

www.erudit.org/revue/ri

Pour abonnement institutionnel,
contacter Érudit.

Pour consulter les règles de
publication ou vous abonner,
visitez notre site Internet :

www.riir.ulaval.ca

RI/IR ONLINE

RI/IR is available on line on
Érudit website at:

www.erudit.org/revue/ri

For an institutional subscription
to digitalized issues, please
contact Érudit.

Visit our website for Notes to
contributors or to subscribe:

www.riir.ulaval.ca

RELATIONS INDUSTRIELLES
INDUSTRIAL RELATIONS

Pavillon J.-A.-DeSève
1025, avenue des Sciences-
Humaines, bureau 3129,
Université Laval
Québec (Québec) Canada
G1V 0A6

TÉLÉPHONE : (418) 656-2468

COURRIEL / E-MAIL :
relat.ind@rli.ulaval.ca

www.riir.ulaval.ca